

à 13 kilom. de Villefranche, sur la rive droite de la Saône; pop. aggl., 2,835 hab. — pop. tot., 3,271 hab. — Cette ville occupe l'emplacement d'une ancienne ville romaine appelée Lunna.

BELLY, ville de France (Ain), ch.-l. d'arrond., à 74 kilom. de Bourg; pop. aggl., 2,334 hab. — pop. tot., 4,684 hab. — L'arrondissement comprend 9 cantons, 116 communes, 78,348 hab. Située au milieu d'un pays aride et pittoresque, qui rappelle, dit Larmarin, « les paysages de la Calabre peints par Salvator Rosa. » Belly est une ville « triste et silencieuse. » Dans les environs, carrières de pierres lithographiques, regardées comme les meilleures de France.

BELLI (Jules), compositeur italien du XVIII^e siècle. Il fut maître de chapelle à Inola et à Venise. Il a laissé des *Messes à cinq voix* (Venise, 1597, in-fol.); *Compias, antennes et hymnes à cinq voix*; et *avec faux bourdon continu* (Venise, 1605); *Psalmes à huit voix et basse continue* (Venise, 1615).

BELLI (Nicolas), publiciste italien du XVIII^e siècle. On a de lui : *Emporium universale*, traduit de la *Piazza universale* de Garzoni (Francfort, 1614, in-4°); *Dissertationes politicae de statu imperii, religionum, etc.* (Cologne, 1610, in-4°).

BELLIA STABELLA (Ottavio), poète italien, né à Palerme en 1661, mort en 1693. Il a écrit quelques scénarios d'opéra : *La Lidaura* (Palerme, 1685, in-12); *Andromède* (1691, in-12) et des *Poésies* (1691, in-12).

BELLINDOIS s. f. (bel-li-di-o-i-s) — du gr. *bellis*, adjectif; *idos*, aspect. Bot. Nom donné à un genre d'une espèce de papérotte, puis à un sous-genre de chrysanthèmes.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (Emile), littérateur français, né à Chartres en 1821, mort à Saint-Malo en 1871. Il commença par être receveur de l'enregistrement; puis, s'étant pris de ses études littéraires, poètes et artistes, il donna sa démission, fut employé au catalogue de la bibliothèque de la rue Richelieu, sous l'Empire, et devint sous-inspecteur aux expositions des beaux-arts. Pendant la guerre de 1870-1871, entra dans les ambulances et y contracta le germe de la maladie qui l'emporta. Bellier de la Chavignerie a beaucoup écrit. Outre de nombreux articles publiés dans les *Archives de l'art français*, dans la *Revue des beaux-arts*, la *Revue universelle des arts*, la *Biographie universelle Michaud*, à laquelle il a fourni un grand nombre d'articles sur des artistes français, on lui doit : *Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lan-tara*, avec la liste de ses ouvrages (1852, in-8°); *Un voyage du grand dauphin au château d'Anjou* (1855, in-8°); *Études célébrées à Chartres en 1781* (1855, in-8°); *Biographie et catalogue de l'œuvre du graveur Miger* (1855, in-8°); la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XV* (1856, in-8°); *Institution d'un compagnon de chevaliers de l'Ordre royal* (1857, in-8°); *Recherches sur Louis Licherie, peintre normand* (1860, in-8°); *Recherches sur Mlle Anne-Renée Siréon* (1860, in-8°); *Lectures faites au Collège de France, en 1864*; *Œuvres de la général Guédon* (1863, in-12); *Manuel bibliographique du photographe français* (1863, in-12); *Notes pour servir à l'histoire de l'exposition de la jeunesse qui avait lieu à Paris en 1864*; *Œuvres des artistes français du XVIII^e siècle oubliés ou dédaignés* (1865, in-8°); *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à l'année 1866* (1869, in-8°), ouvrage dans lequel furent livrés les sept volumes cités par.

BELLIGÈRE v. n. ou int. (bel-li-jé-ré) — du lat. *bellum*, guerre; *gerere*, faire. Faire la guerre : *Une nation capable de BELLIGÈRE.*

BELLIGNÉ, bourg de France (Loire-Inférieure), cant. et à 17 kilom. de Varades, arrond. et à 17 kilom. d'Ansois; pop. aggl., 24 hab. — pop. tot., 2,281 hab.

BELLIN (Antoine-Gaspard), écrivain français, né à Lyon en 1815. Il étudia le droit à Dijon, où il se fit recevoir docteur, devint, en 1843, juge suppléant au tribunal civil de Lyon, et fut nommé bibliothécaire au tribunal. M. Bellin est membre de la Société littéraire de Lyon et de plusieurs autres sociétés savantes. Outre des articles publiés dans des journaux, des notices, des comptes rendus, etc., on lui a vu paraître : *Le Silhouette du jour, abus, vices, travers* (1830), ouvrage écrit par ordre alphabétique et qui a été réédité sous le titre de : *Les Souhaits d'un bonhomme à ses concitoyens*, par *Wittya Durmanus*, *va-riétés de Béatitudes* (1837-1840, 2 vol. in-18); *De la nécessité d'organiser en France l'enseignement du droit public* (1841, in-8°); *Exposition des principes de rhétorique contenus dans le Gorgias de Platon et dans les Dialogues sur l'éloquence de Fénelon* (1841, in-8°); *Exposition critique des principes de l'école socialiste fondée par Fourier* (1842, in-8°); *Des avantages du concours appliqué au recrutement du personnel administratif et judiciaire* (1848, in-8°); *Tableaux judiciaires et administratifs* (1852, in-8°); *Notice sur l'édification du Grand-Théâtre et du Palais de justice de Lyon* (1855, in-8°); *l'Exposition universelle*, poème didactique en douze chants (1867, in-12).

BELLINI (Vincent), célèbre compositeur

italien. — Il fut enterré à Paris au cimetière du Père-Lachaise. En 1876, l'empereur de Catane résolut de faire exécuter les restes de son illustre compatriote et de les faire transporter dans la ville où il était né le 3 novembre 1801. En conséquence, une commission, déléguée par Catane, fut conduite par le prince de Grimaldi, se rendit à Paris, où le 15 septembre, l'exhumation eut lieu au Père-Lachaise, en présence des notabilités artistiques et littéraires. La dépouille de l'auteur de la *Norma* fut transportée à Marselle, puis embarquée sur une frégate à vapeur italienne qui la conduisit à Catane. Là, le 22 au 24 septembre, eurent lieu des fêtes somptueuses en l'honneur de Bellini et ses restes furent déposés dans le monument funéraire élevé à sa mémoire. Sous le titre de *Bellini, sa vie, ses œuvres* (1867, in-12), M. Arthur Fougain a publié une très-remarquable étude sur ce compositeur.

BELLINUS, nom du Béluin gaulois, chez les Arvernes.

BELLO (Barbe de), homme politique roumain, né à Bucharest en 1825. Son père, qui était grand logothète, lui fit donner une bonne instruction, qu'il compléta en Grèce. Peu après son retour en Roumanie, M. de Bello entra dans la magistrature comme juge (1850), puis il devint successivement président de tribunal, procureur général près la cour de Moldavie et de Valachie, puis procureur de cour de justice. Élu député de Valachie en 1858, il se prononça chaudement en faveur de l'union de cette principauté à la Moldavie et contribua à l'élection, comme prince de Valachie, d'Alexandre Couza, qui venait d'être élu prince de Moldavie (1859). A la fin de 1860, le prince Couza obtint de la Porte l'autorisation de réunir en une assemblée les Chambres de Moldavie et de Valachie et de constituer pour les deux principautés un ministère unique. M. de Bello, qui venait d'être nommé député par deux collèges électoraux en 1861, fut appelé, au commencement de l'année suivante, à prendre le portefeuille de l'instruction publique, qu'il garda peu de temps. Il revint de nouveau au pouvoir, comme ministre de la justice, en 1863; mais les succès de la révolution de 1864, entra dans les ambulances et y contracta le germe de la maladie qui l'emporta. Bellier de la Chavignerie a beaucoup écrit. Outre de nombreux articles publiés dans les *Archives de l'art français*, dans la *Revue des beaux-arts*, la *Revue universelle des arts*, la *Biographie universelle Michaud*, à laquelle il a fourni un grand nombre d'articles sur des artistes français, on lui doit : *Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lan-tara*, avec la liste de ses ouvrages (1852, in-8°); *Un voyage du grand dauphin au château d'Anjou* (1855, in-8°); *Études célébrées à Chartres en 1781* (1855, in-8°); *Biographie et catalogue de l'œuvre du graveur Miger* (1855, in-8°); la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XV* (1856, in-8°); *Institution d'un compagnon de chevaliers de l'Ordre royal* (1857, in-8°); *Recherches sur Louis Licherie, peintre normand* (1860, in-8°); *Recherches sur Mlle Anne-Renée Siréon* (1860, in-8°); *Lectures faites au Collège de France, en 1864*; *Œuvres de la général Guédon* (1863, in-12); *Manuel bibliographique du photographe français* (1863, in-12); *Notes pour servir à l'histoire de l'exposition de la jeunesse qui avait lieu à Paris en 1864*; *Œuvres des artistes français du XVIII^e siècle oubliés ou dédaignés* (1865, in-8°); *Dictionnaire général des artistes de l'école française depuis l'origine des arts du dessin jusqu'à l'année 1866* (1869, in-8°), ouvrage dans lequel furent livrés les sept volumes cités par.

BELLIPOTENS, surnom de Minerve et de Mars.

BELLE (COLONNE), monument de Rome ancienne. V. COLONNE, dans ce Supplément.

BELLOC (Anne-Louise-SWANTON, dame), femme de lettres. — Dans ces dernières années, elle a publié pour les enfants des livres qui ont eu un vif succès : la *Tirelire aux histoires* (1869, in-8°); le *Pond du sac de la grand-mère*, contes et histoires (1873, in-8°); *Histoires et contes à l'usage des enfants*, illustrées par G. Staal (1869, in-8°).

BELLOC (Jean-Hilaire), peintre français. — Il était né en 1787 et il mourut en 1866.

BELLOCA (Anna de), cantatrice russe, née à Saint-Petersbourg en 1854. Son père, membre du conseil d'Etat, lui fit donner une très-bonne éducation. L'étude de plusieurs langues vivantes lui fit joindre l'étude de la peinture, de la musique, et prit des leçons de chant de M. Nissen-Saloman. La beauté de sa voix lui donna l'ardent désir de se produire sur le théâtre, et son père, enfin à ses instances, consentit à l'envoyer en 1872 à Paris, où elle continua son instruction musicale sous la direction de M. N. Lablache et de M. Strakosch. Cette même année, Mlle de Belloc se produisit pour la première fois en public dans un concert spirituel donné à l'Opéra. En 1873, elle fut attachée à la troupe du Théâtre-Italien et débuta dans le rôle de Rosina du *Barbier de Séville* le 10 octobre. Grâce au succès de sa beauté et à sa voix de contralto d'une pureté exquise, elle obtint le plus vif succès. Elle partit ensuite dans la *Cenerentola*, dans le rôle d'Aracée de *Semiramide*, dans celui de *Romeo e Julietta*, de *Vaccai* (mai 1874). Depuis lors, Mlle de Belloc a été fait entendre sur les principales scènes de l'Europe. En 1875, elle a chanté à Londres dans le *Barbier*, *Mignon*, *Semiramide*, *Zan-crède*, *Orphée*, etc. Le talent de la jeune cantatrice est loin d'avoir encore atteint toute sa perfection, mais l'habitude de la scène et l'étude triomphante de ses dernières années, ont rendu à son talent des qualités difficiles qui lui restent à vaincre pour être une artiste accomplie. Sa voix est fort belle et fort étendue, puisqu'elle tient à la fois du soprano et du contralto. « Sa tête est un ovale gracieux et aux traits réguliers, dit M. F. Jayer, ses yeux noirs si brillants comme on n'en soupçonne point dans les pays du Nord, ses gestes un peu gauches, mais d'une vivacité aimable, sa tournure attrayante lui concilient immédiatement tous les yeux; avant qu'on entendit la virtuose, la femme avait captivé son auditoire par un ensemble séduisant de jeunesse, de grâce et de beauté. »

BELLOGUET (Dominique-François-Louis, baron ROBERT de), archéologue français. Il est mort à Nice au mois d'août 1878. Son grand ouvrage, intitulé *Ethnographie gauloise* (1858-1873, 4 vol. in-8°), lui fit décerner par l'Institut le prix Gobert en 1869.

BELLOTTI (Pierre), peintre italien de l'école vénitienne, né à Volpago vers 1640,

mort à Garignano en 1700. Il s'est essayé à la peinture dans le style des maîtres de la école de Catane résolut de faire exécuter les restes de son illustre compatriote et de les faire transporter dans la ville où il était né le 3 novembre 1801. En conséquence, une commission, déléguée par Catane, fut conduite par le prince de Grimaldi, se rendit à Paris, où le 15 septembre, l'exhumation eut lieu au Père-Lachaise, en présence des notabilités artistiques et littéraires. La dépouille de l'auteur de la *Norma* fut transportée à Marselle, puis embarquée sur une frégate à vapeur italienne qui la conduisit à Catane. Là, le 22 au 24 septembre, eurent lieu des fêtes somptueuses en l'honneur de Bellini et ses restes furent déposés dans le monument funéraire élevé à sa mémoire. Sous le titre de *Bellini, sa vie, ses œuvres* (1867, in-12), M. Arthur Fougain a publié une très-remarquable étude sur ce compositeur.

BELLOTTI (Jérôme), antiquaire italien, né à Venise à la fin du XVIII^e siècle, mort vers 1740. Il a laissé quelques mémoires sur des questions de numismatique : *Medaglia enigmatica spiegata in lettere* (Venise, 1725, in-8°); *Dissertationi sur des médailles antiques* (neuf morceaux insérés dans les *Atti eruditi della Società albriziana*, 1725).

BELLOUEN-ROULME, village de France (Orne), canton et à 8 kilom. de Messel, arrond. et à 16 kilom. de Domfront; pop. aggl., 246 hab. — pop. tot., 2,651 hab.

BELLOVÈS, chef gaulois du VI^e siècle av. J.-C., fondateur de la ville de Milan. — Tite-Live rapporte de la manière suivante les événements qui amenèrent Bellovèse et ses Gaulois à passer les Alpes et à s'établir dans le nord de l'Italie : « A l'époque où Tarquin l'Ancien régnait à Rome (564 av. J.-C.), la Celtique, une des trois parties de la Gaule, obéissait aux Bituriges, qui lui donnaient un roi. Sous le gouvernement d'Ambigat, que ses vertus, ses richesses et la prospérité de son peuple avaient rendu tout-puissant, la Gaule reçut un tel développement par la fertilité de son sol et le nombre de ses habitants, qu'il sembla impossible de contenir la réunion de tant de peuples. Le roi, déjà vieux, voulant débarrasser son royaume de cette multitude qui l'écrasait, invita Bellovèse et Sigovèse, fils de sa sœur, jeunes hommes entreprenants, à aller chercher un autre pays dans les contrées que les dieux leur indiqueraient par les augures; ils seraient libres d'emmener avec eux autant d'hommes qu'ils voudraient afin que nulle nation ne pût résister à leur nombre. Ils partirent donc à Sigovèse les forêts hercyniennes; à Bellovèse les dieux montrèrent un plus beau chemin, celui de l'Italie. Il appela à lui, du milieu de ces surabondantes populations, des Bituriges, des Arvernes, des Sénonis, des Eduens, des Ambarres, des Carnutes, des Aulerques, et, partant avec de nombreuses troupes de gens à pied et à cheval, il arriva chez les Tricastes. Là, devant s'élever surpris, ils le regardèrent sans doute comme des barrières insurmontables. Arrêtés et pour ainsi dire enfermés au milieu de ces hautes montagnes, les Gaulois cherchaient, dans tous côtés, à travers ces roches perdues dans les cieux, un passage par où s'élançait dans un autre univers, quand un scrupule religieux vint les arrêter; ils aperçurent que des étrangers, qui cherchaient à passer avec une patrie, avaient été attaqués par les Salyes. C'étaient les Massiliens qui étaient venus par mer de Phocéë. Les Gaulois virent là un passage à leur désir; ils décidèrent de s'y établir et de se faire un royaume de ces contrées. Ils se dirigèrent vers le rivage où ils avaient abordé et qui était couvert de vastes forêts. Pour eux, ils franchirent les Alpes par des routes impossibles, traversèrent le pays des Turins et arrivèrent à la mer, les Toscans près du fleuve Tésin, ils se fixèrent dans un canton qu'on nommait le Champ-des-Insulaires. Ce nom, qui rappelle aux Eduens ces montagnes, les Gaulois cherchaient à leur donner un nom plus heureux, et ils fondèrent la ville qu'ils appelèrent *Mediolanum* (Milan). De nouvelles émigrations de Gaulois vinrent alors se joindre à Bellovèse et s'établirent, sous sa protection, dans les contrées de Ligurie et jusqu'au pied des Apennins. Toute l'Italie septentrionale prit alors le nom de Gaule Cisalpine. »

BELLOY (Auguste, marquis de), poète et auteur dramatique. — Il est mort en mai 1871. Outre les ouvrages énumérés dans sa biographie, au tome II du *Grand Dictionnaire*, cet écrivain distingué a publié : *Lilith*, poème fantastique inséré dans la *Revue de Paris* (1853); nous en avons rendu compte; *Physionomies contemporaines* (1859, in-12); *Christophe Colomb et la découverte du nouveau monde* (1864, in-4°). Il a, de plus, traduit en vers le *Théâtre complet de Terence* et le *Théâtre complet de Plaute*.

BELLUNELLO (André), peintre italien du XVIII^e siècle. On a de lui : *Le Christ au milieu de plusieurs saints*, que l'on voit dans la salle du conseil, à Udine, et qui est remarquable, non par la grandiose des figures, mais par la belle et gracieuse expression de la face de Jésus-Christ, tirées en vers, suivies de *Mes pensées* (1873, in-18).

BELLOBOG, dieu des Sarmates. V. BELBOG, dans ce Supplément.

BELONOIDE adj. (bé-lo-no-i-de) — du gr. *beloné*, aiguille; *idos*, forme). Se dit des apophyses styloïdes des os temporal et cubitus. Il n'y a point de BELONOIDE.

BELOT (Emile-Joseph), littérateur français, né à Montoire (Loir-et-Cher) en 1829. Il fit à Paris, au collège Louis-le-Grand, d'excellentes études, qu'il venait de terminer lorsque, après la révolution de février 1848, M. Carnot créa l'École d'administration. M. Belot concourut et fut admis le premier à l'Académie française. Il est mort à Paris le 10 mai 1878.

BELLOT (Emile-Joseph), littérateur français, né à Montoire (Loir-et-Cher) en 1829. Il fit à Paris, au collège Louis-le-Grand, d'excellentes études, qu'il venait de terminer lorsque, après la révolution de février 1848, M. Carnot créa l'École d'administration. M. Belot concourut et fut admis le premier à l'Académie française. Il est mort à Paris le 10 mai 1878.

BELLUS (Jean-Baptiste BEAU, en latin), né à Saly (Comtat Venaissin) en 1600, mort à Montpellier en 1670. On a de lui : *Diatribe dum*, *De partibus tropicalibus*, *De mensura et die victoriarum Pharsalicarum* (Toulouse, 1637, in-8°); réimprimé dans le *Theatrum antiquitatum romanarum* de Grævius (tome VIII); *Polypogon gallicus, sive stratagemata Gallorum* (1643, in-12); *Idee eccellente de la haute perfection ecclésiastique en l'histoire de la vie et des actions de trois évêques*; *Histoire de l'Évêché d'Esting*, évêque de Rhodéz (Clermont, 1656, in-4°).

BELLY (Léon-Auguste-Adolphe), peintre français. — Il était né en 1827, et il est mort à la fin de mars 1877. Les derniers tableaux

exposés par ce brillant paysagiste sont : *Les Sables* (1867); *Le Soffir*, *Canal de Mokoudieh* (1868); *Fête religieuse au Caire*, *La Pêche des dorades* (1869); *La Mare aux Vents*, *Les Bords de la Soudra*, *Les Ruines de Bab-el-Bek* (1874); *Elang*, *Lande*, *Bords de la Saïre* (1874); le *Gué de Montauban*, *Dahabieh gravée* (1877).

BELMA, ancienne montagne de la Palestine, près de Bétulie, où campa et fut enterré Holopherne.

BELMONT, bourg de France (Aveyron), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. de Saint-Affrique, sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule la Rance; pop. aggl., 692 hab. — pop. tot., 1,706 hab., 3,774 hab.

BELMONT, bourg de France (Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 38 kilom. de Roanne; pop. aggl., 484 hab. — pop. tot., 5,774 hab.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la vie privée, l'ex-barde impérial put continuer à loisir à se livrer au culte des muses. Il était très-peu connu lorsqu'en janvier 1876 il posa sa candidature au Sénat dans le département de Garonne. Dans sa profession de foi, M. Belmontet oublia pour la première fois de parler des gloires impériales; il se borna à dire qu'il avait adopté la candidature au programme du président de la République et de son ancien affectueux collègue, M. Buffet. Malgré cette affirmation, il échoua (30 janvier). Il résolut alors de se faire nommer député dans l'arrondissement de Castelarrain et fit appeler à ces campagnes où son nom était resté, dit-il, le symbole du dévouement. Mais les réactionnaires de l'arrondissement ayant refusé de voter pour M. Belmontet, il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs. Il fut élu député par le grand nombre de ses électeurs.

BELMONTET (Louis), poète et homme politique français. Né le 15 août 1812 à Castelarrain en 1869, par 18,819 voix. A l'occasion du plébiscite qui eut lieu l'année suivante, il adressa à ses électeurs une proclamation dans laquelle il s'efforça de leur démontrer, dans une prose digne de ses vers, que le plébiscite était « le passage de la mer Rouge pour aller dans la terre promise. » Il vota naturellement pour la guerre et il assista à l'établissement de cet Empire qui avait été si fatal à la France. Rendu à la